

TNS

Superstructure

COPRODUCTION

Texte adapté librement des deux premières parties du livre *Gratte-ciel* de

Sonia Chiambretto

Mise en scène et scénographie

Hubert Colas

Avec

Sofiane Bennacer

Mehmet Bozkurt

Ahmed Fattat

Isabelle Mouchard

Perle Palombe

Nastassja Tanner

Manuel Vallade

Dates

Du mercredi 8 au mercredi 15 juin 2022

Horaires

Tous les jours à 19h

sauf dimanche 12 à 16h

Relâche

Lundi 13

Durée

1h50 avec un entracte

Salle

Gignoux



Saison 21-22
Dossier de presse

© Bellamy

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

Diptong Cie | Nathalie Gasser

06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

[#Superstructure](#) [#TNS2122](#)

Photos en HD bit.ly/SuperstructurePhotos

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr
[@TNS_TheatrStras](https://twitter.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.youtube.com/channel/UC...) | [tns-strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

Avec *Superstructure*, Sonia Chiambretto propose le récit choral d'une jeunesse algéroise, dont la vitalité se heurte au climat de peur de la « décennie noire » (1991-2002). Elle donne la parole à des personnages qu'elle situe dans un Alger imaginaire, reconfiguré par Le Corbusier, tout en explorant le moment essentiel de la guerre d'indépendance et de libération entre 1954 et 1962. Aussi projette-t-elle avec audace ses personnages dans le futur. Hubert Colas met en scène cette parole poétique, brute, vivante et fragmentaire – comme des couches de mémoire restituant ces moments historiques – qui nous rappelle les tragédies politiques d'un peuple toujours en souffrance, mais porteur d'un désir d'avenir.

Sonia Chiambretto est écrivaine, performeuse, et publie dans des revues de poésie comme *IF*, *Nioques et Grumeaux*. Ses textes, mis en scène par des metteur-e-s en scène ou chorégraphes, sont publiés chez L'Arche Éditeur, Actes Sud-Papiers et les éditions NOUS. Ils sont traduits, lus ou représentés à l'étranger. Elle enseigne à l'université d'Aix-Marseille et à l'école du Théâtre du Nord. Avec Yoann Thommerel, elle fonde en 2016 le Groupe d'Information sur les Ghettos (g.i.g), créateur notamment du questionnaire dramatico-futuriste, *TNS 2068 !*, pour les 50 ans du TNS.

Générique

Coproduction

Texte adapté librement des deux premières parties du livre *Gratte-ciel* de **Sonia Chiambretto**

Mise en scène et scénographie
Hubert Colas

Avec

Sofiane Bennacer
Mehmet Bozkurt
Ahmed Fattat
Isabelle Mouchard
Perle Palombe
Nastassja Tanner
Manuel Vallade

Lumière

Fabien Sanchez

Son

Dates

Du mercredi 8 au mercredi 15 juin 2022

Horaires

Tous les jours à 19h
sauf dimanche 12 à 16h

Relâche

Lundi 13

Durée

1h50 avec un entracte

Salle

Gignoux

Spectacle créé le 25 janvier 22 à la MC2: Grenoble

Le décor est réalisé par les ateliers du TNS.

Sonia Chiambretto est représentée par L'Arche, agence théâtrale.

Le texte intégral est publié par L'Arche Éditeur www.arche-editeur.com

Production Diphtong Cie

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Liège, MC2:Grenoble

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Spedidam

Frédéric Viénot

Costumes

Fred Cambier

Vidéo

Pierre Nouvel

Assistanat à la mise en scène

Lisa Kramarz

Assistanat à la scénographie

Andrea Baglione

Régie générale

Nils Doucet

Régie vidéo

Hugo Saugier

Entretien avec Sonia Chiambretto

Extraits

Peux-tu revenir sur l'origine de la pièce *Superstructure* (d'après le récit *Gratte-ciel*, publié chez L'Arche Éditeur en 2020) ?

Tout part du télescopage, à la fin de l'été 1997, des annonces de la mort de Lady Di et du massacre de Raïs – c'est l'un des plus gros commis dans un village algérien. Le monde entier pleurait la mort accidentelle de la princesse. Ça occupait tout l'espace médiatique. J'ai voulu essayer de comprendre ce qui se passait dans ce pays de l'autre côté de la mer, en bas de chez moi, j'habite à Marseille. Ça m'a pris dix ans, même plus. J'ai renoué avec une branche éloignée de ma famille. C'est comme ça que j'ai retrouvé mes cousines Ksu et Djenat. Elles avaient quinze ans. Elles vivaient sur les hauteurs d'Alger, dans les quartiers riches. Elles ont commencé à me raconter leur quotidien dans la «décennie noire». Tout est allé très vite. Elles m'ont mise en relation avec un copain à elles, qui m'a mise en relation avec un cousin, qui m'a mise en relation avec un terroriste, qui m'a mise en relation avec un repent, qui m'a mise en relation avec un gendarme, qui m'a mise en relation avec un ancien *moudjahidin*...

En quelques jours, mon Skype, ma boîte mail et Instagram ont explosé. Après avoir collecté une somme d'archives, de documents, de témoignages, de photos, j'ai fait table rase et je me suis lancée dans l'écriture du texte.

[...]

Quel est le fil narratif du texte ?

Superstructure est porté par le personnage de Fella et la figure d'un jeune combattant révolutionnaire, au milieu d'une constellation d'autres personnages – des amis, des cousins, des frères... On est à Alger et on les suit dans la ville que Le Corbusier avait repensée et redessinée avec son projet *Obus*, un projet-monstre qui n'a jamais vu le jour. Dans mon texte, je crée une ville dystopique qui devient le support d'un récit dans lequel j'associe plusieurs couches de mémoire telles que la colonisation, la guerre d'indépendance, la libération, la décolonisation, la «décennie noire». Dans ce récit, je m'autorise aussi une incursion dans le futur.

Pourquoi ce choix d'incursion dans le futur ?

Peut-être pour dire que cette histoire ne se finira jamais et qu'il reste beaucoup à dire et à faire pour énoncer tout ce que la terreur a étouffé. Dans cette troisième partie, je laisse déborder mon écriture par l'usage de signes typographiques, je sors de la linéarité d'un texte normé. Mes personnages sont « dématérialisés », regardent le monde de plus haut que le toit-terrasse du gratte-ciel.

Peux-tu revenir sur ce climat de la « décennie noire » ? Le texte est travaillé par la question politique de la terreur.

En Algérie, la décennie noire a laissé un vide incroyable. Imaginez tous les intellectuels et artistes, chanteurs, réalisateurs, poètes, décimés, assassinés, en France, pendant une décennie ! S'ajoutait un sentiment de confusion : on finissait par ne plus savoir d'où venaient les coups, entre les faux barrages, les faux soldats, les vraies milices, les vrais militaires se transformant en faux terroristes pour intimider les populations qui abritaient les islamistes dans les villages. Qui est qui ? Qui tue qui ? Au sortir de la décennie noire, une professeure d'éducation à l'islam affirme - elle l'a vraiment dit - dans le texte : « on est fatigués, on est pauvres, on a subi tous ces crimes et on se raccroche à la religion, qu'il ne faut surtout pas moquer, caricaturer, comme le font là-bas ceux qui méconnaissent nos conditions de survie ». Un personnage du livre contrebalance alors en parlant de cauchemar et de boucle infernale. C'est très compliqué d'évoquer tout cela. Quand j'ai écrit ce texte, même si je m'attachais à composer, agencer, déplacer, j'ai sans cesse eu l'impression de traverser un champ de mines.

Le texte balance entre les dimensions intimes de la terreur et la terreur comme instrument politique. Il y a ceux qui sont terrorisés et ceux qui dans tous les camps terrorisent à dessein. À la fin, seuls la mise en récit de tout ça, l'écriture de l'histoire et l'engagement politique permettent d'en sortir.

[...]

Quels ont été pour ce texte les choix poétiques ? Comment façannes-tu la langue ? Comment naît ce qu'on pourrait nommer « le langage Chiambretto » ?

Je me suis affranchie du fantasme d'une écriture « propre et bien rangée ». J'ai cherché à traduire à la fois la violence et la beauté avec lesquelles toutes ces histoires me sont parvenues. J'ai privilégié une langue résolument orale et hybride. Mon travail sur la langue a consisté à orchestrer les éclats - ou les silences - pour produire du son. Je tape un mot, ce mot provoque une petite explosion sur la page. Je ne cherche pas à décrire le bruit

d'une *kalachnikov*, mais je cherche à ce qu'on l'entende encore, une fois le livre fermé.

On sent une profonde rigueur dans l'architecture du texte, comme dans tous les textes, et en même temps, on éprouve le sentiment d'une grande liberté d'écriture et de lecture. Peux-tu revenir sur ce paradoxe ?

J'imagine mon écriture en la projetant dans un espace qui pourrait ressortir à la notion d'installation telle qu'on la connaît dans l'art contemporain. C'est probablement cette dimension visuelle, toujours très structurée qui organise mon écriture. Aussi, je viens de la poésie dont l'exigence formelle est finalement très libératrice. Ça fait décoller !

[...]

J'ai parlé d'un « langage Chiambretto ». Ce langage se compose singulièrement, mais on peut deviner qu'il s'est nourri de plusieurs sources. Quel-le-s sont tes écrivain-e-s de chevet qui t'accompagnent en chemin ?

Pendant l'écriture de *Superstructure*, je pense à Georges Brunner *Tous à Zanzibar*, ou à un essai magnifique de Manfredo Tafuri *Projet et Utopie* que j'ai lu comme on lit de la littérature. Il y a Blaise Cendrars, il y a Charles Reznikoff, il y a Raymond Federman, il y a Maurice Roche, il y a Angelica Liddell, il y a Hélène Bessette, il y a Yoann Thommerel, il y a Nathalie Quintane, il y a Stéphane Bérard, il y a l'artiste Anne-Sarah Huet qui écrit des poèmes futuristes dans ses installations, il y a le rappeur Jul, il y a PNL, il y a Soolking et la liste est longue, je ne peux pas tous les citer, mais c'est comme une grande fête.

Sonia Chiambretto

Propos recueillis par Frédéric Vossier, conseiller artistique et littéraire, en décembre 2020

La version complète de l'entretien est à retrouver dans le programme de salle.

Questions à Hubert Colas

Extraits

Ce n'est pas la première fois que tu mets en scène un texte de Sonia Chiambretto. Il y a déjà entre vous une longue collaboration.

J'ai très vite dès les premiers écrits été attiré par l'écriture de Sonia. Il s'agissait de *Chto, interdit aux moins de quinze ans*, le récit d'une jeune Tchéchène, son voyage de la Tchétchénie jusqu'à Marseille. Sa traversée de la frontière russe, son arrivée à Marseille, un parcours sur l'identité à travers une langue qui cherchait aussi la sienne. Une langue qui questionnait au sens large nos identités. Et enfin, j'y trouvais une oralité du récit qui mettait en question sa représentation scénique, sa parole, l'intime de nos raisons d'être au monde. Et puis il y a eu *Mon Képi blanc, 12 sœurs slovaques, ZEP - Zone d'Éducation Prioritaire*. Tous ces écrits questionnent notre rapport à l'identité, à l'éducation, à nos devenirs.

Peux-tu revenir sur la genèse de ce projet ? Pourquoi avoir choisi ce texte qui nous plonge dans l'histoire algérienne ?

C'est la question de la mémoire fantôme comme dit Annie Zadek, qui est à l'origine de ce désir de travailler sur l'histoire algérienne. En 2010, Sonia m'avait dit qu'elle travaillait sur ce texte et qu'elle souhaitait à l'époque écrire une pièce de théâtre, et qu'après nos expériences partagées l'écriture théâtrale était ce à quoi elle aspirait. Pour elle, comme pour moi, nos origines nous poursuivaient. Mon grand-père était algérien, né à Oran. Le trouble de cette mémoire - inconnue - laissée sous silence, conduira mon désir de créer ce nouveau texte de Sonia.

C'était sans savoir que ce texte mettrait une décennie à voir le jour. Pour Sonia sans doute c'était une lutte avec cette mémoire fantôme et puis comment savoir ce que l'on ne connaît pas, ce que l'on n'a pas vécu soi-même mais qui résonne en nous, enfoui, sourd et qui sensibilise nos écoutes. Il lui fallait sans doute entendre à travers les autres, les témoins, la famille éloignée, une mémoire qui jusqu'ici n'avait pas de mot. Comment écrire ce que le corps porte sans l'avoir vécu de son vivant ?

Aujourd'hui ce texte (publié chez l'Arche Éditeur) s'appelle *Gratte-Ciel*, exactement comme il s'appelait il y a dix ans lors de nos premiers échanges avec Sonia. [...] Le spectacle ici s'appelle *Superstructure*, mais il s'agit bien de *Gratte-ciel*, texte qui trouve maintenant sa structure définitive à travers la forme du récit plus que par le théâtre à proprement parler.

N'y a-t-il pas dans le texte de Sonia un changement dans la structure formelle par rapport à ses textes précédents ?

Nous nous trouvons toujours dans une forme de récit, comme pour *Chto*, *Mon Képi blanc* et d'autres textes de Sonia. Mais les voix ici sont multiples, pour tenter de raconter, de porter un regard sur ces cinquante dernières années de l'Algérie. Les récits se devaient d'être pluriels. Les temps traversés, les temps de la narration sont aussi multiples. Sans doute lui fallait-il trouver les différentes composantes de cette temporalité afin de nous faire entrer dans cette partie de l'histoire algérienne, de la France, de la décolonisation, du terrorisme et laisser ouverts les multiples témoignages qu'elle avait rencontrés et pour enfin écrire un

récit, une mémoire, une fiction documentaire. Écrire un récit fait des différentes mémoires de ceux qui l'ont vécu par eux-mêmes ou au travers des récits de leurs familles, ami-e-s. Et puis inventer un espace fictionnel : le plan *Obus* de Le Corbusier comme le lieu de cette histoire. Et c'est peut-être cela qui change le plus : ces récits se passent dans une architecture qui n'a jamais existée que par de multiples projets dessinés ; maquettés par le Corbusier et restés lettre morte. Que faut-il y voir ? Peut-être que là aussi Sonia nous fait entendre la persistance d'une mémoire fantôme des grandeurs colonialistes de la France qui gangrène encore aujourd'hui l'âme algérienne et la destinée inachevée de l'Algérie malgré son indépendance ? C'est dans cette frontière entre réalité documentée et fictions que se tisseront les paroles des acteurs.

Qu'est-ce qui te touche dans l'écriture de Sonia ?

Le désir de révéler des paroles oubliées, non entendues, les couloirs de la vie des personnes qui ne font pas les « Une » médiatiques où politiques. Il y a ces voix qui se font entendre dans les textes de Sonia, les injustices, les minorités, le quotidien des invisibles, ceux qui se frayent un chemin au milieu de ce monde qui semble n'être gouverné que par un libéralisme qui dévore sur son passage tout ce qui ne lui fait pas allégeance, un monde de la prospérité des uns sur le dos des autres.

[...]

En quoi l'écriture de Sonia bouscule-t-elle ou provoque-t-elle la scène ?

Peut-être cela nous raconte que l'Histoire ne nous appartient pas mais que nous pouvons de nos humbles places lui donner un autre regard et contribuer par nos actes artistiques et nos pensées à déplacer un peu l'aveuglement organisé de nos sociétés.

Tu signes aussi la scénographie du spectacle. Comment as-tu conçu l'espace de la représentation ?

Pour commencer, j'ai choisi un élément unique, comme un morceau d'architecture, un plan mobile sur lequel il sera possible de projeter des images à la fois réelles et imaginaires. Aujourd'hui, j'adapte cet espace à celui du récit et de la déposition des mémoires.

Peux-tu nous parler de la distribution ? Comment as-tu rencontré et choisi les acteur-ric-e-s ?

Il y a les proches de la compagnie et puis de nouvelles rencontres : j'ai pensé que la distribution se devait d'être faite de personnes aux origines diverses, aux parcours différents. La quête de liberté et la nécessité de dire ce qui s'est passé et qui se passe encore, que sous-tend le texte de Sonia est celle de peuples et d'êtres qui souffrent d'une injustice qui ne date pas d'aujourd'hui et qui résonne à la fois dans la conscience et l'inconscience de beaucoup de populations. Elle pouvait donc être portée et représentée par une diversité d'artistes pas forcément d'origine algérienne.

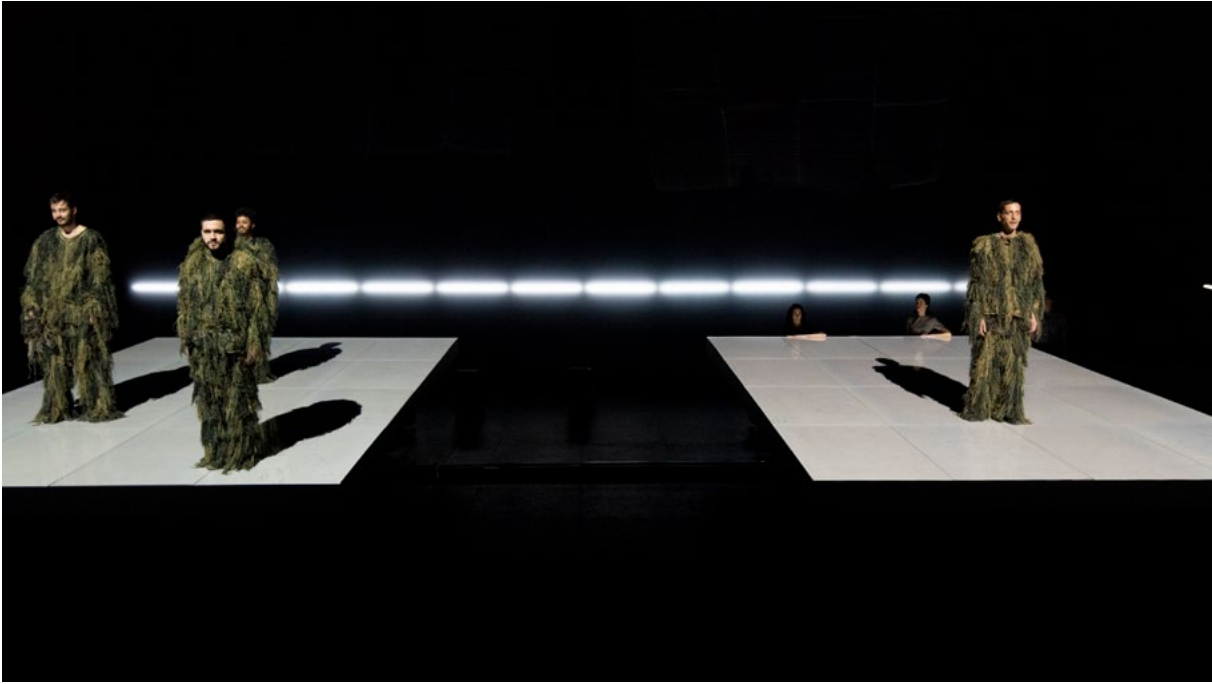
Comment diriger les acteur-ric-e-s à travers cette forme d'écriture fragmentaire et récitative ? Quelle vision du jeu déploies-tu avec eux et elles ?

Il n'y a de parole possible qu'à travers l'écoute. L'écoute d'une écriture qui fait appel à notre intimité, l'écoute des acteurs entre eux, l'écoute et la préparation des acteurs à entendre ceux qui les écoutent, notamment le public. Mais aussi ce(ux) qui parlent en eux qu'ils ne soupçonnaient pas. Chercher là où le texte résonne, trouver sa nécessité d'être dit. L'acteur ici sera le passeur d'une mémoire intime de ce qu'il n'a peut-être pas vécu lui-même. J'espère que nous pourrons dessiner le portrait d'une humanité qui ne s'est pas fait suffisamment entendre et qui ne s'est pas encore aujourd'hui retrouver.

Hubert Colas

Propos recueillis par Frédéric Vossier, conseiller artistique et littéraire, en décembre 2020

La version complète de l'entretien est à retrouver dans le programme de salle.



© Bellamy



© Bellamy

Extraits

Extrait P.13

Il y a Ksu, la cousine de Kimo ; Kimo, le pote de Farid ; Farid, le cousin de Saïd ; Saïd, le voisin de Ksu ; Ksu, la fille qui sort avec Samy ; Samy, le frère de Fella ; Fella, la confidente de Adel ; Adel, le fils du grand officier ; le grand officier, un cousin éloigné du père de Fella et de Samy — l’officier même qui a recruté dans ses rangs Saïd et Farid. Farid qui parle à Yacine. Yacine, le gars au tatouage de loup.

Un gratte-ciel, une autoroute aérienne, un immeuble-viaduc longeant le bord de mer ; à flanc de colline : des cités satellites sur pilotis. Nous sommes dans un langage à base de béton. Il y a, à la fois, cette plasticité, cette volonté de montrer l’organisation d’un gratte-ciel comme une complexité, et une recherche de volume, de pureté, de transparence. C’est lyrique, très expressif. À part vous dire que c’est du béton armé avec une volonté d’expression, ce plan est un manifeste.

- Je commence ?
- Non Ksu, d’abord Farid.

Extrait P.46

- À ton tour de me poser une question, Ksu.
- Heu. Tu préfères quoi ? Trancher des gorges ou poser des bombes ?
- BOMBER ! Les bombes, ça vise large, le nombre. On ne sait jamais quand ni où. Les marchés sont ciblés, les terrasses de café sont ciblées, les salles de spectacle sont ciblées, les squares et les écoles sont ciblées, la cinémathèque est ciblée, l’hôpital, les archives, les entrepôts, les casernes, les universités, les quartiers populaires sont ciblées, les centres d’affaires, les institutions d’État. Tout disparaît dans le flash étincelant d’une bombe. Trancher c’est plus sélectif, non ?
- Heu. Et mes cheveux ? je lui demande.
- Quoi ?
- J’arrive pas à les lisser.

Extrait P.103

Au bureau.

« La résistance c’est un engagement permanent, c’est une menace permanente, c’est l’hésitation, c’est la décision, c’est tout le temps, c’est un sens supplémentaire : à la fois un mélange d’intuitions, de prémonitions, d’instinct, d’odorat ; tout joue pour prendre une décision. Alors, face à ça, mon général, on a les exigences de sa conscience, et c’est à chacun de savoir ce qu’il doit faire. Le terroriste des uns c’est le résistant des autres, dis-je. Puis, les Nord-Africains je les connais bien, quand en Alsace nos jeunes soldats français étaient blessés, c’était nos amis algériens nos amis marocains qui allaient les chercher sur le champ de bataille. Nous avons l’habitude d’être avec eux et nous les estimons mon général.

Il me dit :

— Paul, prenez du repos. »

Extrait P.112

On a été ramassés par les militaires. On a tous moins de vingt ans, on vient tous de la Casbah ou de Saint-Eugène, pour la plupart des gangs de Yaouled. Accessoires de l’armée française, on a servi de boucliers, d’appâts. On est les rescapés des accrochages.

On a été transportés en pleine nuit dans un centre d’internement, un camp grillagé à l’entrée ouest de la Kabylie. Les militaires nous ont descendus du camion sous une pluie de coups. Il a fallu marcher jusqu’aux baraquements.

« Halte là ! »

Ils ont désigné un chef de salle pour chacune des baraques, avant de nous dicter le règlement. Nous avons dû crier à trois reprises : VIVE LA FRANCE. Un plus vieux que nous, de Paris, a refusé, ils l’ont emmené, on ne l’a plus jamais revu.

Au lever du jour le chef du camp nous a piqués contre la grippe asiatique.

Un légionnaire pointant du doigt des avions de chasse dans le ciel jaune, il se moque : « Regardez les enfants ! Ils emmènent Ali la Pointe au ciel. »

On a vite saisi les choses, on a vite compris, on a levé la tête. On a tous pleuré en cachette. La bataille d’Alger était finie. On avait perdu Ali.

Superstructure,
d’après *Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto
P.13, P.46, P.103, P.112
L’Arche Éditeur, 2020

Sonia Chiambretto

Parcours

Sonia Chiambretto, poète et écrivaine, est une des voix nouvelles qui marque la littérature contemporaine par l'originalité formelle de son écriture et la force et l'engagement de son propos. Elle dit écrire des « langues françaises étrangères ».

Ses textes publiés aux éditions de L'Arche, chez Actes Sud-Papiers, et aux éditions Nous, sont régulièrement mis en scène en France et à l'étranger, notamment par Hubert Colas, Rachid Ouramdane, Pascal Kirsch, Anne Théron, la compagnie Muta Imago, Kitsou Dubois...

Sonia Chiambretto a également collaboré avec Dieudonné Niangouna, Benoit Bradel, Vincent Thomasset, le collectif Ildi Eldi, Mohamed El Khatib, Déborah Lennie, Fred Hocké, Hugues Hollenstein, ou encore le musicien Raphael Imbert. Dernièrement elle a traduit de l'Allemand la pièce *De la disparition du père* de Wolfram Höll, avec Camille Luscher, publiée chez l'Arche Éditeur.

Elle publie dans de nombreuses revues de poésie, donne des lectures-performances de ses œuvres, anime divers workshops dans les écoles d'art. Elle fonde avec Yoann Thommerel le Groupe d'Information sur les Ghettos (g.i.g.), et co-écrit le *Questionnaire Dramatico-Futuriste* pour les 50 ans du Théâtre National de Strasbourg.

Publications

Questionnaire élémentaire - en lien avec le Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g.)

Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel (Les presses du réel, 2017)

CHTO interdit aux moins de 15 ans, suivi de *Mon Képi Blanc* et *12 Sœurs slovaques* (Actes Sud-Papiers, 2009)

ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE (Actes Sud-Papiers, 2010)

POLICES ! (Grmx Édition, 2011)

Une Petite Randonnée (PR) (Actes Sud-Papiers, 2012)

Œuvre collective

Il me sera difficile de te voir (Éditions Vent d'ailleurs, 2008)

Publications dans les revues : *Action Poétique*, *Nioques*, *IF*, *Grumeaux*, *Écrits de scène*, *Espaces*.

Inédits

ETAT civil, mise en espace par le collectif ildi ! eldi, Festival actoral, 2013

Fusée Diamant, Festival Sidération, 2012

La Taïga court, pour la pièce *Sfumato* de Rachid Ouramdane, Biennale de Lyon, 2012

Parking Song, pour la pièce de Thibault Rossigneux, Festival d'Avignon, 2011

Transfert, mise en lecture par Alexandra Badéa, Festival actoral, 2010

Chutes Frontière Zéro Gravité, pour la pièce *Traversée* de Kitsou Dubois, Le Manège, Reims, 2010

La sorcière aux dents vertes, pour la vidéo *Road to know where* de Laurent Friquet, Festival actoral, centre d'art, Toulon, 2009

Hubert Colas

Parcours

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe.

Publié aux éditions Actes Sud-Papiers, Hubert Colas crée, en 1988, Diphtong Cie. Il y monte la plupart de ses textes parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim*, *Le Livre d'or de Jan* ou encore *Texte M*.

En écho à son travail d'auteur, Hubert Colas explore aussi les écritures de contemporains comme Witold Gombrowicz (*Mariage*), Christine Angot (*Nouvelle Vague* et *La fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifiés*, *4.48 Psychose*), Martin Crimp (*Face au Mur*, *Avis aux femmes d'Irak*), Sonia Chiambretto (*CHTO Trilogie*), Rainald Goetz (*Kolik*, *Jeff Koons*), Annie Zadek (*Nécessaire et urgent*).

En 2005, il traduit et met en scène *Hamlet* de Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille, spectacle présenté ensuite au 59^e Festival d'Avignon. Par son approche sans cesse renouvelée des textes, Hubert Colas célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Mais c'est le temps de la représentation qui est au cœur de ses préoccupations. Le travail de recherche et de répétitions est tout entier tourné vers cet échange à venir : la rencontre avec le public. Son approche de la scène est frontale et sans ambiguïtés.

En 2007 et 2008, Hubert Colas est auteur artiste associé au Théâtre National de La Colline, où il présente en 2008 *Sans faim & Sans faim... [2]*, puis *Face au Mur* de Martin Crimp, puis devient, en 2009-2010, artiste associé au Lieu Unique à Nantes. Il crée en 2009 *Le Livre d'Or de Jan* au 63^e Festival d'Avignon puis *12 Soeurs slovaques*, dernier volet de la trilogie *CHTO* de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

En 2011, il crée *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou-Metz et en 2012, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il a écrit au Théâtre de Gennevilliers.

En 2013, il écrit et crée en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret *No Signal [?Help]*, avec les élèves de 3^e année de l'ERAC, à La Friche la Belle de Mai, puis, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival de Marseille à la Villa Méditerranée. Il

crée en 2014 *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève et en 2015, *Texte M*. aux Théâtres Garonne et Sorano à Toulouse.

Depuis 2001, Hubert Colas est aussi directeur de Montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines qu'il crée à Marseille. Avec Montévidéo, il offre une résonance singulière aux écritures d'aujourd'hui et favorise les croisements entre les disciplines artistiques. En 2002, il initie Actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures contemporaines dans tous les domaines artistiques et reprend, en 2012, la direction de la revue littéraire marseillaise IF fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy.

En 2016 il crée à Marseille *Une Mouette et autres cas d'espèces*, libre réécriture de *La Mouette* d'Anton Tchekhov par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek et Jérôme Game. Il présente également à La Colline à Paris, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek, création 2014 de la compagnie. Il signe aussi la scénographie du spectacle *2666* de Roberto Bolaño mis en scène par Julien Gosselin pour la 70^e édition du Festival d'Avignon et présente son spectacle *Texte M*. à l'Usine C à Montréal en novembre.

En 2018, il présente sa dernière création *Désordre* lors du festival Actoral à Marseille, Montréal et Ottawa. Il sonde avec cette nouvelle écriture la solitude, le silence, le désordre sentimental, le désordre de la nation, le désordre des réseaux et celui de la communication.

En janvier 2020, il crée à Nanterre-Amandiers le spectacle *Nous campons sur les rives* de Mathieu Riboulet. En mars 2021, il créera une nouvelle version de *Texte M*. au Maillon, théâtre de Strasbourg - Scène européenne, en coproduction avec le TJP Centre dramatique national Grand Est. En mai, il mettra en scène son premier texte *Temporairement épuisé* avec les étudiants en théâtre de l'Université d'Aix-Marseille. En juillet, il mettra en scène la pièce *Jeff Koons* de Rainald Goetz au Mucem à Marseille.

DANS LE MÊME TEMPS

ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLATRIÈRE)

D'après Thomas Bernhard
Adaptation et mise en scène Séverine Chavrier
3 | 11 juin
Salle Koltès

PARAGES 11 | SPÉCIAL MARIE NDIAYE

PARAGES est une revue de réflexion et de création consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s.

PARAGES | 11 consacré à Marie NDiaye*
est paru le 17 février 2022

PARAGES | 12 CONSACRÉ AUX AUTEUR·RICE·S PROGRAMMÉ·E·S ENTRE 2015 ET 2023 AU TNS

Sortie en juin 2022

Prix à l'unité | 15€

À l'unité | tns.fr/parages
et sur les sites de vente en ligne ou en librairie

Prix à l'abonnement | 40€ pour 4 numéros
Par abonnement | tns.fr/parages
ou auprès de Nathalie Trotta
03 88 24 88 43 ou n.trotta@tns.fr

PROCHAINEMENT DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

Vendredi 6 mai | 19h

VISITES DU TNS

Visites ludiques et participatives
menées par Jean-Jacques Monier, directeur technique
Samedi 14 mai | 14h et 15h
Dimanche 15 mai | 10h30 et 16h30

PRIX DES LYCÉEN·NE·S BERNARD-MARIE KOLTÈS

Cérémonie de remise du prix de littérature dramatique
en présence de Stanislas Nordey
Mercredi 25 mai | 16h
Salle Koltès

PRÉSENTATION DE LA SAISON 22-23

Avec Stanislas Nordey et les artistes invité·e·s
Lundi 20 juin à 20h
Salle Koltès

LE TNS AU FESTIVAL D'AVIGNON

Création

IPHIGÉNIE

Texte Tiago Rodrigues | Mise en scène Anne Théron*
7 | 13 juillet
Opéra Grand Avignon

Rencontres

LE TNS : UN THÉÂTRE ET UNE REVUE POUR LES AUTEUR·RICE·S | PARAGES

11 juillet | 18h | MAISON JEAN VILAR

DIVERSITÉ DANS LE SPECTACLE VIVANT : OÙ EN SOMMES-NOUS ?

18 juillet | De 16h30 à 18h | CLOÎTRE SAINT-LOUIS

ÉCOLE DU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG LECTURE : FICTIONS FRANCE CULTURE

10 juillet | 11h30 | COUR DU MUSÉE CALVET
avec les élèves du Groupe 47 (2^e année)

ÉCOLE DU TNS

DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE

Spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 46
Texte Marion Stenton
Mise en scène Mathieu Bauer
Collaboration artistique et composition Sylvain Cartigny
Du 14 au 22 juin | Nouveau Théâtre de Montreuil
Réservations au 01 48 70 48 90

*Artistes associé·e·s au TNS